22e Année — N° 399 | 50 Centimes le Numéro | Vendredi 20 Mai 1932 | 2E QUINZNE DE JUIN

LE BEC

Journal Sportif Universitaire (paraissant le Vendredi)

Et le Stade se dit Club Universitaire !...

Organe du BORDEAUX - ETUDIANTS - CLUB, Section Sportive de l'A. G. des Etudiants

RÉDACTION
14, Cours Pasteur — BORDEAUX
Téléphones : Bordeaux-Etudiants-Club 856-35 — A. G. des Etudiants 37-40

Directeur-Administrateur : A. ROUSSEAU
Rédacteur en Chef : HUBERT DUVIGNAU
Secrétaire de la Rédaction : HENRY COLOMBIER

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ
20, Rue Margaux — BORDEAUX
Téléphone : 80.271

La Coupe Universitaire de Rugby

Le B. E. C. et LE TOURNOI UNIVERSITAIRE

A l'heure où j'écris ces lignes, il n'est pas encore très sûr que le S. M. U. C. vienne à Bordeaux dimanche prochain, 22 Mai, rencontrer le B. E. C. dans un dernier match du tournoi universitaire, match qui terminerait (enfin!) la compétition organisée par l'O. S. U.

Ce tournoi, tout le monde le sait, a connu bien des difficultés, bien des déboires. Or, en haut lieu, on a voulu en rendre le B. E. C. responsable, comme le prouve toute une série de notes plus ou moins acerbes, parfois très peu... courtoises, que nous avons dans nos archives. Notre camarade Duvignau a, dans des termes très mesurés (*BEC*, 4 Mars) fait justice de ces accusations. Mais il nous est arrivé encore la semaine dernière, au sujet du match S.M.U.C. -B.E.C. une dernière note qui me décide à sortir de mon silence.

Sans doute, tous ceux qui nous ont successivement adressé ces circulaires,

« Au dire de chacun, étaient de petits saints ».

Je ne veux cependant pas que le B. E. C., joue dans cette histoire, le rôle de l'âne de la fable,

« Ce gâleux, ce pelé, d'où venait tout le mal ».

Aussi, sans aucune intention de faire de la polémique, je tiens, en protestant, à prouver l'inanité des accusations dont mon cher club est l'innocente victime.

Je n'aime pas à me mettre en avant. Mais je veux rappeler, d'un mot, que je n'ai jamais quitté la direction du B. E. C. depuis sa fondation; que, *seul*, pendant la guerre, j'ai assuré sa marche en permettant à des jeunes nombreux de faire briller nos couleurs (et j'en appelle en particulier à nos camarades Colombier, Duvignau, Rousseau, Régimbeau, que je suis heureux de voir aujourd'hui parmi les zélés dirigeants du B.E.C.); enfin que je reste à la vice-présidence (j'ai depuis longtemps l'âge de la retraite!) en souvenir de notre toujours très regretté Camille de Rocca-Serra, qui n'accepta la présidence qu'à la condition que je sois à ses côtés pour représenter les Anciens, la tradition.

Ceci dit simplement pour montrer que j'ai bien le droit de parler; je viens au fait.

A la suite d'un déjeuner qui eut lieu le 30 Août 1931 à Soulac, et auquel prirent part 5 ou 6 convives, le tournoi universitaire fut décidé, avec un programme grandiose qui obligeait les clubs universitaires à de longs et nombreux déplacements. Pour les dates, eh bien ! on prit tout simplement celles qui étaient réservées pour les poules de 5 et de 3. Et cela sans s'inquiéter de savoir si les clubs universitaires voulaient ou ne voulaient pas jouer ces matches. Or, à ce sujet, si les avis diffèrent, ce sont les comités qui seuls ont pouvoir pour décider de la vie de leurs clubs. Qu'est-il arrivé ? Si le S. M. U. C. et le B. E. C., pour ne citer qu'un seul exemple, ont encore à jouer un match prévu pour le 24 Janvier, c'est que, ce jour-là, ces deux clubs avaient une rencontre de championnat d'honneur. Et depuis ? direz-vous. Pas une date possible ? Eh non ! Il ne faut pas oublier que, le 30 Août, les calendriers sont définitivement établis, que les dates sont prises, avec forfait prévu en cas de défaillance. Je passe à la question financière. Tout d'abord, on affirma que la Fédération de rugby se chargeait de la régler. Puis il ne s'agit plus que d'une subvention de 15.000 francs. C'était maigre, car on ne déplace pas pour rien des équipes de Grenoble à Bordeaux, de Paris à Marseille, de Marseille à Bordeaux... Mais les recettes couvriraient les frais ! Illusion ! Les clubs universitaires ne sont pas assez connus pour faire recette, surtout les dimanches pris pour les rencontres officielles: exemple : Limoges-Bordeaux. Même le match P. U. C.- B. E. C. à Paris, retardé pour profiter d'une journée sans concurrence, s'est joué devant un public des plus clairsemés.

Tels sont les faits. Quelle a donc été l'attitude du B. E. C. dans le tournoi universitaire ? Il paraît, on prétend, que notre club n'a mis aucune bonne volonté pour en assurer, ou du moins pour en faciliter la marche. Je réponds : Nous devions recevoir Grenoble le 28 Février : on nous demande d'aller à Clermont où l'on espère faire une recette : nous sommes allés à Clermont (mauvais temps, recette nulle). Nous devions rencontrer le T. U. C. à Toulouse, le 21 Février; or, à cette date, nous avions un match conclu avec Soustons, on nous prie de renvoyer le match de Toulouse au mardi-gras, nous acceptons. Mais le mardi-gras, le T. U. C. ne peut disposer de tous ses éléments; pour faire plaisir au Président, le Docteur Cazals, nous promettons d'aller à Toulouse le Jeudi de la mi-carême, 3 Mars. En conséquence : le 28 Février, déplacement à Clermont; le jeudi suivant, 3 Mars, déplacement à Toulouse et le dimanche de la même semaine, 6 Mars, une équipe fatiguée allait se faire battre, *à Brive*, d'un drop, par Montluçon, le B. E. C. ayant ainsi, sans hésiter, sacrifié ses chances dans le championnat d'honneur pour faciliter la marche du tournoi universitaire. Et l'on ose parler de « mauvaise volonté! »

De plus, si l'on note que le B. E. C. a joué tous les matches universitaires à l'extérieur, à l'exception du match contre le L.E.C., et que la rencontre avec le S. M. U. C. est prévue à Bordeaux, on comprendra sans peine que le Bureau ait été unanime à donner raison aux équipiers qui, lassés, ont déclaré qu'ils ne se sentaient pas le courage d'effectuer le long déplacement de Marseille.

Raison pécuniaire, nous dit-on ! Evidemment le résultat financier du tournoi est tel que je l'avais prévu, tel qu'on aurait dû le prévoir. Mais en quoi le B. E. C. est-il responsable ? De très gros frais de déplacements, de maigres recettes ont provoqué un déficit que ne pourront combler ni la subvention de la F. F. R., ni la participation généreuse, et toute naturelle, des Amis du Sport Universitaire. Les clubs ont été informés qu'ils auraient à supporter quelques sacrifices financiers, et sans hésitation, le B. E. C. a accepté de collaborer pour une grande part à cette liquidation.

Que reste-t-il des accusations, ou si l'on préfère, des insinuations plus ou moins déplaisantes, presque irritantes, lancées contre le B. E. C. ? Le B. E. C., le plus vieux, le modèle des clubs universitaires, n'a jamais perdu de vue le but qu'il s'est proposé dès sa naissance : le triomphe du Sport universitaire. J'ai tenu à proclamer, qu'en la circonstance il a conscience de n'avoir pas failli : le B. E. C. a fait son devoir, tout son devoir.

Je n'ajoute rien à ces considérations. Si j'ai voulu laver mon club de critiques qui ne paraissent pas justifiées, on voudra bien reconnaître que j'ai évité soigneusement toute attaque qui serait, à mon avis, tout à fait déplacée. Je crois en effet que la première condition indispensable à la réussite de notre but commun, c'est l'union intime, sans réserve, entre ceux qui ont la charge très difficile d'organiser le sport universitaire, et ceux qui ont le devoir de veiller à la bonne marche, à la vie de leur club.

COUPE UNIVERSITAIRE

Elle se terminera le 22 Mai avec le match S. M. U. C. - B. E. C.

Rencontre bien tardive. Ce n'est pas d'ailleurs le seul reproche qu'on peut faire cette année à la Coupe Universitaire.

Les défauts de la Coupe ? Croyez bien que Oh! et ceux qui, comme moi, l'avons soutenu de tous nos efforts, nous les connaissons mieux que quiconque et nous proposons d'y remédier.

Pour une première saison, la Coupe Universitaire a vécu. C'est déjà un résultat essentiel. Non seulement elle a vécu, mais elle a forcé l'attention — et la sympathie — des milieux non universitaires. Le public a boudé, d'accord; il boudera sans doute longtemps encore; mais est-ce à lui que nous avons songé en créant notre Coupe ?

Celle-ci a permis surtout de faire jaillir toute la force latente de vie et de prospérité qui sommeillait dans les Universités déshéritées au point de vue sportif. On craignait de voir jouer des équipes fantômes. Qui connaissait à Bordeaux le C. U. C., le G. U. C. ? Le L. E. C. était bien jeune; était-il vrai que le T. U. C. était né ? Vous savez comment ont répondu toutes ces équipes. Après la saison universitaire de rugby 1932, on peut affirmer que désormais six Universités opposeront à l'équipe du B. E. C. des équipes également armées. Avec un léger effort, ce nombre doit croître rapidement et nous espérons pouvoir prochainement parler des clubs universitaires de Lyon, Montpellier, Nancy, etc.

Par l'essor donné aux Clubs universitaires récents : Limoges, Clermont, Grenoble et Toulouse; par les espoirs qu'elle a fait germer dans les centres où se prolonge la léthargie, la Coupe a justifié sa nécessité, elle a atteint son but.

***

A la vérité, ce but n'apparaissait pas certain à tous les dirigeants sportifs universitaires. Je ne veux pas écrire que la Coupe rencontrait des oppositions, au B. E. C. notamment; mais, pour certains, elle constituait, à coup sûr, « l'Aventure ».

De quoi demain serait-il fait ? La Coupe n'entraînerait-elle pas un lourd déficit qui ferait crouler l'édifice universitaire au lieu de le consolider ?

Chacun avait le droit de juger l'entreprise selon son tempérament et selon sa conscience. Aujourd'hui que nous sommes en présence des résultats et non plus des hypothèses, il en va différemment.

Je le répète, la Coupe — à l'état de projet — a suscité au B. E. C. des craintes. Je crois pouvoir affirmer que la réalisation de la Coupe, son succès, lui ont rallié toutes les sympathies bécistes.

Je le dis, parce que, hors Bordeaux, on s'est étonné de ne pas voir le B. E. C., l'Ancêtre, à la tête de la nouvelle croisade universitaire. Fournial l'a regretté, moi également. C'est le passé. Ce qu'il ne faut pas c'est que ce passé crée un prisme qui ferait apparaître le B. E. C. sous un jour défavorable et *faux*.

Obligé de faire face à des engagements officiels et à d'autres engagements antérieurs, le B. E. C. a eu quelque peine à jouer tous ses matches de Coupe. Il n'a pas hésité à aller à Clermont rencontrer les Grenoblois et à envoyer, le jeudi suivant, une équipe à Toulouse.

Lui fera-t-on grief de ne pas s'être déplacé dernièrement à Marseille ? Il ne faut pas que des soucis — légitimes — de recettes enlèvent à notre tournoi sa régularité sportive.

Le B. E. C., qui brigue l'honneur de s'inscrire le premier sur le socle de la Coupe universitaire, ne pouvait pas confier à un « quinze » insuffisant le soin de le défendre. Sa décision prouve au contraire toute l'importance qu'il accorde à la Coupe. Comme, d'autre part, président et trésorier du B. E. C. m'ont déclaré que le Club affirmerait sa solidarité estudiantine à l'heure des règlements financiers, je ne crois pas qu'on puisse actuellement faire un reproche au « doyen » universitaire.

J'espère même que la rencontre de dimanche prochain marquera au B. E. C. le triomphe de l'esprit de la Coupe, que tous les « suiveurs » habituels seront présents au match et que les « Anciens » se retrouveront nombreux autour de la table où s'assiéront, le soir, les joueurs du S. M. U. C. et du B. E. C.

C'est d'un même cœur et avec une sincérité profonde que les Bécistes, tous les Bécistes, clôtureront cette saison de rugby, au cri de

VIVE LA COUPE !

Docteur FOURNIÉ.

Une question se pose. Que faut-il faire à l'avenir pour éviter les erreurs de cette année ? La réponse regarde les directeurs de l'O. S. U., instruits par l'expérience. Peut-être cependant me permettrai-je d'exposer mes vues sur ce sujet.

J. BÉNÉTRIX.

DIMANCHE 22 MAI

A SUZON
Terrain du S. A. B. — A 15 Heures

COUPE UNIVERSITAIRE DE RUGBY

Stade Marseillais U. C. - B. E. C.

A 19 h 30, au Restaurant L'Aiglon

Banquet des Anciens

Offert à nos camarades de Marseille

Dernières inscriptions par Téléphone à ROUSSEAU, Trésorier Général, N° 80.271. Imprimerie Pechade.

SUPPORTERS

L'article qui suit a été publié, le 28 Avril dernier, dans notre vaillant confrère *Le RUA*, organe du Racing Universitaire d'Alger, sous la signature de P. Perriau, Directeur du journal. Il nous a paru très intéressant de le communiquer aux membres de notre club. Sans doute ne leur sera-t-il pas difficile de reconnaître que les justes observations de Perriau auraient pu aussi bien être écrites par un rédacteur de notre organe : elles sont aussi fondées quand il s'agit du B. E. C. que quand il s'agit du R. U. A. Pouvons-nous espérer que cette lecture sera profitable, et verrons-nous enfin disparaître les défauts signalés, communs sans doute à beaucoup de clubs universitaires, mais qui sont très dangereux et peuvent devenir néfastes ?

Clubs universitaires, clubs amateurs ! N'oublions pas que la discipline est indispensable partout et toujours, et que le bon esprit est la première condition de la bonne camaraderie.

Comme Esope, de la langue, on peut dire des supporters qu'ils sont la meilleure et la pire des choses.

La meilleure : une équipe sans supporters a, sur le terrain, une impression d'isolement qui peut avoir une influence néfaste sur le résultat de la partie; et souvent, les encouragements prodigués, des tribunes, aux joueurs, remontent le moral d'un team qu'un score négatif aurait tendance à abattre. Et puis, il y a cette atmosphère, cette ambiance particulières à chaque club, auxquelles contribuent pour une large part les supporters.

Mais, que de fois voyons-nous les supporters porter aux couleurs qui leur sont chères le plus grand préjudice !

Dans les enceintes des stades d'abord, en indisposant l'arbitre de leurs clameurs et de leurs hurlements, en créant une véritable atmosphère de bataille qui énerve les joueurs et les pousse inconsciemment au jeu incorrect et brutal.

Mais c'est surtout au sein du club que l'action malfaisante des supporters peut s'exercer.

Par leurs propos inconsidérés, par des discussions sur des sujets qu'ils ignorent ou qui, tout au moins, ne les regardent pas, ils risquent d'amener la perturbation dans un milieu où la camaraderie devrait sans cesse être reine.

Prenons — puisque, ici, dans tous les clubs algérois, les neuf dixièmes des supporters sont surtout portés sur les spectacles de balle ronde — prenons, dis-je, le cas de formation d'une équipe de football. Dès que l'on connaît les noms des onze équipiers qui s'aligneront sur le terrain le dimanche suivant, les commentaires vont leur train.

— Pourquoi un tel n'est-il pas dans l'équipe ?

— Pourquoi X... est-il inter et non demi ?

— Tiens, Z..., tu ne joues pas! C'est certainement un tour que t'a joué tel membre de la Commission. Tu n'as pas remarqué, mais je suis sûr qu'il t'en veut.

Et ce sont des légendes qui naissent, que l'on va colporter dans les cafés.

Petit à petit se crée un état d'indiscipline sournoise, préjudiciable au bon moral de l'équipe.

Si au moins, en compensation, les supporters savaient rendre à l'occasion quelques petits services... Mais non, ces critiques impitoyables sont incapables de mettre la main à la pâte : je n'en prendrai pour exemple que la difficulté que l'on éprouve à trouver un juge de touche dans une galerie où les supporters sont en nombre.

Supporters, dites-vous bien que si vous êtes utiles, je dirai même indispensables à votre club, vous en êtes aussi, souvent, les principaux ennemis. Vos conciliabules dans les couloirs, votre action sur les joueurs, lui causent un grand tort.

Dites-vous bien qu'il n'y a jamais, au sein du conseil d'administration ou au sein des commissions de sections, de mesquines questions de personnalité, et que chaque décision prise a ses raisons. Mais ces raisons, vous ne les connaissez pas. Vous ne pouvez pas les connaître.

Car, indépendamment de votre petit groupe et de vos petits complots, indépendamment du camarade que vous croyez soumis à des vexations, il est un intérêt général de chaque section, il est une politique générale du club. Cet intérêt, cette politique, il faut être « dans le secret des Dieux » pour les connaître. Vous les ignorez... taisez-vous donc.

Et au lieu de persuader aux joueurs, alors qu'ils n'y pensent même pas, que l'on se joue d'eux, calmez-les quand ils croient — à tort, toujours, soyez-en certains — qu'ils ont été l'objet d'une mesure vexatoire.

Encouragez-les, sans flatter leur vanité, quand vous êtes entre camarades, ou lorsque la partie se dispute sur le terrain.

Et ainsi, vous ne saperez pas l'œuvre que d'autres ont tant de mal à mener à bien. Mais vous contribuerez à la prospérité, et à l'harmonie de votre club.

P. PERRIAU.

TENNIS

AVIS DE LA COMMISSION

Nous rappelons aux membres du B. E. C. que la section de tennis est en pleine activité. Deux magnifiques courts (ancien Tennis-Club de Gascogne) sont à votre disposition. Les terrains se trouvent à Caudéran. Pour s'y rendre, prendre les trams qui, de la place Gambetta ou des allées de Tourny, vont à la barrière Croix-Blanche-St-Médard (Parc Bordelais). De là, prendre les trams Caudéran ou St-Médard.

Tram Caudéran : Descendre à la station mairie-église, prendre l'avenue de St-Amand qui se trouve à droite de l'arrêt, traverser la route de St-Médard, continuer dans le prolongement, avenue de Verdun; les courts se trouvent à 150 m. à droite.

Tram St-Médard : descendre à l'arrêt avenue St-Amand, cours de Verdun, même itinéraire.

Les terrains sont clôturés du côté de la route par une palissade en planches. Les clefs de la porte et du vestiaire se trouvent chez l'horticulteur en face.

Des filets se trouvent dans les vestiaires à la disposition des joueurs. Ceux-ci sont priés, lorsqu'ils sont les derniers occupants du terrain, de bien vouloir les remiser au vestiaire, de fermer les portes et de rapporter les clefs à leur place habituelle.

Nous rappelons que les courts sont à la disposition du B. E. C. jusqu'au 15 Juillet d'une façon certaine et que leur utilisation, du 15 Juillet au 15 Septembre, tout en étant probable, n'est pas assurée. Une note paraîtra à ce sujet au début de Juillet.

Pour être admis sur les terrains, il faut être muni de la carte du B. E. C. ordinaire avec papillon 1931-1932 et, de plus, posséder une carte spéciale de tennis qui est en vente au secrétariat du club aux prix de 50 francs pour les membres actifs et de 75 francs pour les membres honoraires.

Ces cartes devront être présentées à toute réquisition faite par des délégués du B. E. C. qui se rendront fréquemment sur le terrain à cet effet.

VINS DE BORDEAUX DE BOURGOGNE
Champagne COSSÉ & Cie
ROYAL'S PORT
Porto d'origine
Pierre PUYAU
3, Rue du Parlement-Ste-Catherine
Tél. 84.541 BORDEAUX

ATHLÉTISME

L'entraînement devrait être fort avancé, mais par suite du mauvais temps et de la suppression temporaire des pistes de la maison communale, la préparation de nos athlètes est à peu près inexistante.

Les championnats d'Académie scolaires et universitaires, qui se sont disputés jeudi dernier, nous ont donné quelques enseignements; nous possédons toujours un beau lot de sprinters, Nora est une révélation, Larrue, Planté et Labache ne sont pas encore en condition. Deux jeunes navalais, Ferville et Gounelle, doivent très bien faire.

Aux 400 mètres, Autret et Le Bras ont toujours de l'étoffe; il est regrettable qu'Augras n'ait pu se présenter, ce qui ne nous a pas permis de pouvoir juger ses possibilités.

Aux 800 mètres, Jezequel produisit bonne impression, tandis qu'aux 1.500 mètres, Ratier doit pouvoir fort bien se classer.

Dans les concours, des athlètes de valeur ne se présentèrent pas pour des motifs différents; nous aurions particulièrement été heureux de juger la forme des Paoli, Paoletti, Szarvas, etc.

En longueur, Larrieu s'imposa avec des sauts réguliers, approchant les 6 m. 40. Larrue, qui n'avait pas ses marques, ne put donner la mesure de ses moyens. En hauteur, Haure, s'il se ménage, Lasserre, s'il y met plus de vigueur, doivent former avec Le Glatin une belle triplette.

A la perche, un jeune de 16 ans, fut une véritable révélation; sans style, il passa 2 m. 90 avec aisance, mais échoua à la hauteur supérieure; il doit travailler ses bras. Il devrait gagner le Grand Prix des Jeunes.

Dans les lancers, à part Szarvas et Paoli, nos spécialistes réalisent de médiocres performances.

En résumé, nous pouvons envisager cette saison avec confiance; nous avons tout ce qu'il faut pour cela, si nos athlètes veulent s'entraîner sérieusement. Ils n'auront plus d'excuses maintenant, puisque la maison communale vient de rouvrir ses portes; entrée par la rue d'Arès, 177.

Voici le calendrier de la saison:

MAI. — Le 12 : Championnat d'Académie; le 22 : Eliminatoires des Grands Prix des Jeunes et Challenge du Mille (Ste-Germaine, au Bouscat); le 29 : Challenge de Bègles (Musard-Bègles); le 29 : Championnats de France scolaires (Paris).

JUIN. — Le 5 : Finale des Grands Prix des Jeunes et Honneur (Paris); le 5 : Championnats Régionaux 2e catégorie (Gujan-Mestras); le 12 : Championnats Régionaux 1re catégorie ((Musard-Bègles); le 19 : Challenge St-Mary et Barrès; le 26 : Championnat de France (Paris); le 26 : Interclubs du Club Sportif Bordelais (Bouran-Mérignac).

JUILLET. — Le 3 : Coupe Paul Baril (Ste-Germaine); le 3 : Challenge Cazaux-Cazalet (Cadillac); le 10 : Journée Nationale des Relais (Paris); le 10 : Match Interligues Pyrénées-Côte d'Argent à Toulouse; le 10 : Circuit des Chêtrons; le 14 : Match Interligues Littoral-Côte d'Argent (Parc des Sports); le 14 : Challenge du Conseil Municipal (St-Pierre d'Aurillac); le 17 : Challenge du Stade Langonnais (Langon); le 17 : Challenge Jean Menu (Ste-Foy-la-Grande); le 24 : Match Périgord-Agenais-Côte d'Argent (Bergerac); le 31 : Interclubs de Gujan-Mestras (Gujan-Mestras).

AOUT. — Le 7 : Challenge Panajou; le 21 : Interclubs de l'A. C. Arbanatais (Arbanats).

Dimanche 22 Mai, à Ste-Germaine

GRANDS PRIX DES JEUNES

Eliminatoires à 9 heures.
Finales à 14 h. 30.

Sont engagés :

80 mètres : Linarès.
600 mètres : Labatut.
Longueur : Labatut.
Hauteur : Haure, Rouchard.
Perche : Fellouneau, Rouchard.
Javelot : Haure.

Propos de Ma Propriété

Le dernier article « Ruade » de notre camarade C. Herrie a suscité, comme bien l'on pense, une certaine émotion et les commentaires les plus divers parmi nos joueurs et autres membres (Les vérités ne sont pas toujours bonnes à s'entendre dire).

De l'étonnement, de l'approbation, des ricanements, de l'indignation (plus ou moins feinte...) on parla de réponses, de mises au point..., aussi de « coups supplémentaires sur le clou ». Mais à l'heure de mettre sous presse, notre Directeur, qui espérait nous une abondante livraison de copie, n'avait encore rien vu venir... comme sœur Anne.

Coïncidence : Dimanche 17 Avril, date historique! Les joueurs de l'équipe première de rugby ont non seulement gagné leur partie, mais encore la reconnaissance du trésorier en s'abstenant de dîner aux frais du club.

Chez TUNMER
61, cours de l'Intendance, BORDEAUX
Les membres du B. E. C. trouveront
L'ARTICLE DE SPORT
qu'il leur faut à prix exceptionnels

OLD ENGLAND
114, Cours d'Alsace-et-Lorraine
Le Seul Spécialiste
DU VÊTEMENT IMPERMÉABLE
Tous Vêtements de Cuir
REMISE SPÉCIALE de 8 o/o sur prix marqués aux Membres des Sociétés Sportives.

LES VÊTEMENTS RAOUL
122, r. Ste-Catherine
100, Cours d'Alsace
BORDEAUX
donnent à ceux qui les portent la certitude d'être bien mis
Le plus joli choix de Vêtements pour jeunes gens faits d'avance sur mesure aux prix les plus avantageux.
RAYON SPECIAL de VÊTEMENTS de SPORTS

"La plus grande Spécialité"

Exigez de votre peintre les produits français des
Etablissements J.-B. SOUDÉE, de Villejuif (Seine)
Succursale : 111, Rue de l'Ecole Normale, CAUDERAN-BORDEAUX — Tél. 32.04
Peintures laquées : pour bâtiment "LE STANDOLIN". pour voiture "LE STANDOLAC". pour bicyclette "LE VÉLO-ÉMAIL".
LA NATIONALE, Peinture à l'huile pour tous travaux.
LE CELLEMAIL, Peinture cellulosique pour carrosserie.
LA METALLOX, Peinture anti-rouille.
LE CIMENTUC, Peinture spéciale pour ciment.

BAR KLÉBER 42, Rue de la Gare - BORDEAUX -
● Rendez-vous des Bécistes ●
BRASSERIE — SERVICE A TOUTE HEURE
HOTEL — Chambres confortables
Dégustation d'Huîtres extra et Vins supérieurs
M. CLAVEL, Propre — Tél. 83.114

AMEUBLEMENTS
C. F. PLAZANET

UNE MAISON AMIE
recommandée à
NOS MEMBRES HONORAIRES

Le CONGRÈS des ÉTUDIANTS 1932, à NICE

Le 21e Congrès de l'Union Nationale des Etudiants a revêtu, cette année, un caractère de particulière importance. Un certain nombre de questions qui étaient à l'ordre du jour ont entraîné des débats passionnés, ce qui s'est traduit, finalement, par la démission de plusieurs associations.

J'ai pensé qu'il valait mieux, afin de donner toutes explications aux Membres de notre A. G. sur ces faits, publier un compte-rendu détaillé des travaux du Congrès. C'est ce que je vais faire.

Je remercie tout particulièrement le Journal LE BEC d'avoir bien voulu nous donner l'hospitalité de ses colonnes. La longueur du sujet nous oblige à le faire paraître en plusieurs fois.

J'ai essayé, autant que possible, d'être fidèle aux grandes idées directrices du Congrès. Dans la relation des débats, ont pu se glisser quelques erreurs de détail. Je prie les délégués des autres Associations qui étaient à Nice de faire les rectifications nécessaires eux-mêmes. Ce dont je suis sûr, c'est que le fonds même du sujet est relaté d'une façon exacte. Ce compte-rendu d'ailleurs a été rédigé d'un commun accord par la délégation de Bordeaux qui était composée, outre moi-même, de mes amis Deymes, Rustenholtz, que je remercie très vivement de leur précieux concours et de leur inaltérable confiance. Il a été lu à la dernière séance du Comité à laquelle assistait l'ancien Président de l'U. N., le Docteur Max Girou, et je dois dire qu'il a été approuvé à l'unanimité.

LAFFITTE.

Les délégués de Bordeaux arrivèrent à Nice le Lundi 28 Mars, vers midi. Immédiatement, ils se rendirent au Lycée Municipal où une permanence devait être assurée par Morel, Directeur de l'Office des Voyages. Il nous donna tous renseignements sur notre vie matérielle pendant la semaine et nous apprimes ainsi que nous étions logés au Grand-Hôtel de Nice. Arrivés là, certaines difficultés se présentèrent : on nous donna, puis on nous reprit des chambres, peut-être parce que nous n'étions pas des clients sérieux. Finalement, après des interventions très correctes mais fermes des trois délégués unanimes, nous fûmes logés au troisième étage dans des chambres peu luxueuses et où des objets de première nécessité manquaient totalement de tout confort moderne.

Nous partîmes à la recherche d'un restaurant et, par l'intermédiaire du Syndicat d'Initiative de Nice, nous en trouvames un excellent. L'après-midi, nous allames faire une excursion à Cannes et nous eumes le bonheur, sur une recommandation qui en avait été faite à notre Président, de tomber sur un énuple de Marius que Pagnol lui-même n'aurait pas désavoué. Cocktail revigorant, repas délicieux et surtout histoires marseillaises qui provoquèrent une courbature généralisée de nos muscles abdominaux et qui persista durant tout le Congrès. Rentrée à Nice, après des errements prolongés dans les rues de Cannes à la recherche de plaisirs plus ou moins permis, grasse matinée le mardi 29 Mars; les chambres nous paraissent de plus en plus confortables. Et nous voilà prêts pour aborder d'un cœur léger et d'un corps dispos les travaux du Congrès.

L'Assemblée générale devait en principe avoir lieu à 17 heures. Les premières heures de l'après-midi furent occupées à faire la connaissance des délégués d'autres Facultés et, de cette première prise de contact, naquit une sympathie réciproque. A 17 heures, tous les délégués sont réunis dans la cour du Lycée. Morel ne sait où donner de la tête, tant les réclamations des Congressistes non logés deviennent plus pressantes. Des conciliabules se nouent un peu partout dans les coins entre chefs de délégations L'après-midi déjà, nous nous étions mis en rapport avec Toulouse et Lille, au cours d'une fête des fleurs donnée en l'honneur des provinces françaises sur la Riviéra. Nous avions pu nous apercevoir que les Toulousains restaient toujours les rois de la « resquille », mais que les Bordelais, avec des formes plus légales, n'en réussissaient pas moins à obtenir des entrées aux places de choix.

Retournons au Lycée. Les 17 heures sont largement dépassées. Il paraît que Girou n'est pas encore arrivé, qu'il ne sait pas dans quelle salle se tiendra le Congrès, ou qu'il a égaré les dossiers. C'est du moins ce que disent les Congressistes qui manient la critique facile. En réalité, il est exact qu'un peu de « pagaie » existe. Néanmoins, sur le coup des 18 heures, Girou, président de l'U. N., déclare le 2e Congrès des Etudiants ouvert. Nous nous trouvons alors dans le réfectoire du Lycée. Immédiatement, notre Président lit son rapport moral. Il est écouté dans un silence relatif. La fin est saluée de quelques applaudissements. Cependant, nous avions appris par lui que beaucoup de travail avait été tenté à l'Union Nationale, qu'on avait réalisé certaines choses, et que, malgré certains heurts, même entre membres du Bureau, tout le monde semblant n'avoir en vue que l'idéal corporatif, on s'était adonné à cette grande tâche d'accroître sans cesse la prospérité de l'Union Nationale.

Girou demande si quelqu'un a quelque chose à dire au sujet de l'activité générale de l'U. N. Pas de réponse.

Jans, de Lille, demande alors qu'il discuté immédiatement et adopté un vœu de Nancy demandant la réintégration immédiate et sans condition de l'A. G. de Paris. De bruyantes manifestations toulousaines appuient sa demande. Girou dit alors que cette question sera étudiée le lendemain, en Commission I. Ribes, de Montpellier, monte à la tribune et rappelle qu'à Alger, en 1930, Paris fut expulsé à la première Assemblée Générale et qu'il convient maintenant de décider sa réintégration dans les mêmes conditions. Le Congrès en décide ainsi.

On aborde alors la discussion du vœu de Nancy. Jans présente un vœu qui est à peu près la copie du précédent, où il est dit que, consuétant que l'A. G. de Paris doit rentrer à l'Union Nationale, il est inadmissible qu'elle n'y soit pas et demande son admission immédiate. Toulouse approuve et avec elle plusieurs autres Associations. Bordeaux reste calme pour le moment. On demande l'avis de Ziégler, Président de Paris. Du fond de la salle et d'une voix mal assurée, peut-être par l'émotion, Ziégler lit un rapport peu écouté d'ailleurs, duquel il appert que l'A. G. de Paris a compris les fautes commises par le passé, qu'elle est prête à rentrer dans l'ordre le plus complet, que son président a essayé de faire l'union, comme le prouve une décision prise à l'unanimité par le Comité et qui a été envoyée à toutes les Associations de France et qu'en conséquence, lui Ziégler, au nom de Paris, se rallie à la proposition de Jans.

Moy monte alors à la tribune et vient combattre la proposition de Jans sur les bases suivantes : Au dernier Congrès, à Caen, il avait été décidé à l'unanimité que Paris serait réintégré, à condition que l'on essayât de faire l'union de toutes les associations de Paris, telles que A. G., Corpo de Médecine, etc... Sans doute Ziégler a-t-il essayé de réaliser cette union, mais, pour le moment, il n'y a point réussi et il semble qu'avant de décider une réintégration sans condition, il faudrait tout de même émettre un vœu légèrement restrictif, demandant instamment que l'A. G. de Paris ne soit admise qu'à la condition de s'engager à réaliser la Fédération de toutes les Associations de Paris. Girou rappelle que l'A. G. de Paris est loin de grouper une quantité notable d'étudiants. Il y a 20.000 étudiants à Paris environ et Ziégler a dit à Girou que l'A. G. en groupait 800. Girou conclut comme Moy à la nécessité de fonder une Fédération. Ziégler, dans un geste théâtral et d'une voix qui tremble d'émotion, crie alors, s'adressant au Président : « C'est faux, ce n'est pas 800 étudiants qu'il y a à l'A. G. de Paris; une en comprend 2.215. » Applaudissements frénétiques, tumulte.

Une motion est alors présentée, mentionnant les conditions que vient d'exposer Moy. De vives discussions s'engagent pour savoir si l'on doit voter dans cette séance. Jans demande la priorité pour son vœu, Moy la demande pour le sien. Laffitte prend alors la parole et, dans le silence tout d'un coup rétabli, il dit qu'en 1930 on avait exclu l'A. G. de Paris pour son activité politique, on avait bien fait; il s'associe rétrospectivement à cette mesure; on ne s'était pas préoccupé de savoir si l'Association de Paris était ou non fédérative. Que s'est-il passé depuis deux ans? Paris a donné des preuves de sa bonne volonté. Ziégler, dans son exposé, vient de dire que ses tractations avaient échoué. Il ne semble pas qu'il y ait de raisons suffisantes à refuser l'admission de Paris; sans doute un article des statuts prévoit qu'il ne peut y avoir qu'une association affiliée à l'U. N. par ville de Faculté, mais ces mêmes statuts prévoient deux exceptions : l'une pour Strasbourg où sont reconnus l'Association Fédérative et le Cercle, l'autre un peu spéciale pour Alger où l'association des étudiants musulmans est affiliée à l'U. N. par l'intermédiaire de l'A. G. d'Alger. Dans ces conditions, rien ne s'opposera plus tard à admettre à l'U. N. la Corpo de Médecine de Paris par exemple, et, pour résumer, il s'écrie : « Paris a été exclu, c'était bien; pendant deux ans, sa conduite a été conforme aux grands principes de l'Union Nationale, à l'heure actuelle, soyons justes, ne faisons point de partialité et sans réserve votez pour la motion de Jans. » (Tonnerre d'applaudissements).

Derechef, on passe au vote dans le tumulte, vote qui a lieu sur la priorité des deux motions en présence. Le président demande à chaque Association le nombre de ses adhérents, pour déterminer ainsi le nombre de voix dont dispose chaque chef de délégation.

Votants : 161.

Pour la priorité de la motion Jans : 100 voix.

Contre : 61 voix.

La proclamation du résultat est accueillie par des applaudissements et quelques mouvements divers de la part de l'opposition.

Une question de droit est alors soulevée. Il semblerait bien en toute logique que voter pour la priorité revient à voter pour le texte de la motion. Le Bureau ne l'entend pas ainsi, et Girou dit alors que la discussion est ouverte sur le texte même des motions. Comme l'heure est tardive et que les estomacs sont creux, il propose de convoquer une Assemblée Générale de nuit pour la discussion de la motion. Sa proposition est accueillie par un tumulte général. Débordé, le président ne sait où donner de la tête. Il quitte même la tribune et va dans le couloir adjacent se livrer à des conciliabules ou demander peut-être des conseils. Les membres du Bureau eux-mêmes d'ailleurs ne semblent pas d'accord sur la ligne de conduite à tenir. On voit des discussions s'engager entre eux à la tribune.

Ces discussions s'étendent à la salle. Dans le tumulte, Jans déclare qu'après les divers exposés et après l'intervention si claire de Laffitte les esprits sont fixés, il demande que l'on passe au vote de sa motion. Girou, revenu, appelle Ziegler en conférence. On sut depuis que, dans un esprit louable, c'était pour proposer un texte transactionnel pour essayer de concilier les points de vue divergents. Les congressistes s'énervent, s'impatientent. Sur l'air des Lampions on crie « Au vote! au vote! ». Par-ci, par-là, des cris de démission. Girou, impuissant à rétablir le calme, confère toujours à la tribune avec divers membres de l'Assemblée. On monte sur les chaises, sur les tables. Finalement, Laffitte s'écrie : « Tout à l'heure une majorité s'est créée en faveur de la priorité de la motion Jans. Cette même majorité demande le vote immédiat de la motion. Attendre plus longtemps constitue une injure à la majorité de l'Assemblée. » (Vacarme indescriptible). Finalement, Girou opine pour cette seule solution plausible, et on passe au vote.

Votants : 161.

Pour la motion Jans : 100 voix.

Contre : 61 voix.

« Touchante discipline électorale », écrira le lendemain un journal local. On se sépare alors, et jusque dans la rue les discussions passionnées se prolongent, l'enthousiasme de ceux qui ont défendu la motion est à son comble. Il est 20 h. 45, tout le monde se réunit tout de même au Restaurant de la Coopérative, et bientôt règne entre les adversaires de tout à l'heure la plus franche cordialité.

Le lendemain, à 9 h. 30, devait avoir lieu les réunions des commissions. Laffitte prend part aux travaux de la commission I, dite d'Administration Générale, Rustenholz à la commission de la Vie Matérielle, Deymes aux affaires militaires, MM. Talbot et Larrousse à la commission sportive.

Les travaux les plus importants furent faits à la première commission. On passe d'emblée à la discussion des vœux. Les premiers qui sont à l'ordre du jour sont des vœux présentés par Rennes et Angers, concernant les Offices Centraux. Cette année, certains Offices ont montré de la négligence, en particulier celui de la Médecine et de la Chirurgie-Dentaire. Une réorganisation s'impose, en même temps qu'un contrôle sérieux des travaux de chaque office. La discussion, cette fois-ci, est très courtoise. C'est dans le plus grand calme que les délégués présentent leurs suggestions et il apparaît bien que tous n'ont en vue que le bien général des étudiants et de l'U. N. Après les interventions de Jans, de Girou, Moy, Ligier, Bellanger et Laffitte, on se met d'accord sur la nécessité du contrôle des Offices Centraux; en particulier, Laffitte propose une réunion des Directeurs d'Offices à Paris, afin de se mettre d'accord sur l'action commune à mener et, deuxièmement, sur la continuation de leurs efforts auprès des pouvoirs publics, par les délégués de ces Offices résidant à Paris. Cette proposition, adoptée dans son principe, se voit opposer quelques critiques au point de vue financier par Ligier, Trésorier de l'U. N. Il montre que la convocation des Directeurs d'Office entraînera des frais de déplacement importants. Laffitte réplique alors que cela même justifie en outre le contrôle financier des Offices. Il faut veiller à ce que les cotisations soient versées régulièrement et, dans ce cas, les dépenses de chaque Office n'étant pas considérables, il sera très facile de pourvoir à ces dépenses. Mais trop souvent chaque directeur d'Office emploie ses fonds à faire imprimer de superbes lettres à en-tête, le plus clair des revenus y passe, et lorsque une action exceptionnelle corporative doit être menée, comme ça été récemment le cas pour l'Office de droit, par exemple, il n'y a plus d'argent en caisse; d'où nécessité de contrôler encore une fois les finances des offices. Girou s'associe pleinement aux remarques de Laffitte. Il lui demande de déposer une motion dans leur sens, ce qui est fait séance tenante. Voici le texte de ces motions :

« Bordeaux, soutenu par Lille, Rennes, Toulouse, Strasbourg, Montpellier, Marseille, Anger, Nantes, Paris, demande afin d'obtenir un meilleur travail des Offices Centraux :

» 1° Qu'une réunion de tous les Directeurs des Offices d'étude soit organisée à Paris deux mois après le Congrès, afin de se mettre d'accord sur l'action commune et de faire les visites nécessaires auprès des pouvoirs compétents pour la prise en considération des différents vœux;

» 2° Que lorsque une question importante intéressant les intérêts estudiantins est à l'ordre du jour, le Directeur de l'Office intéressé vienne à Paris ou, à son défaut, les représentants de cet Office résidant à Paris, qui seront chargés de mener l'action nécessaire, action restant toujours sous le contrôle du Directeur;

» 3° Qu'au surplus, ces mêmes membres résidant à Paris soient chargés durant l'année de poursuivre l'action décidée au Congrès et commencée par les Directeurs d'Offices;

» 4° Et qu'enfin l'activité des offices centraux soit soumise au contrôle du Bureau de l'U. N. qui doit agir en cas de carence du Directeur. L'Office central est automatiquement déclaré en état de carence et son directeur démissionnaire, s'il ne fournit pas un rapport trimestriel, le premier, devant parvenir au Bureau de l'U. N., jour par jour, trois mois après la réunion des directeurs. Le directeur-adjoint remplira immédiatement les fonctions de directeur. »

Au point de vue financier, Laffitte appuyé par les associations de Lille, Rennes, Toulouse, Marseille, Montpellier, Strasbourg, Anger et Nantes dépose le vœu suivant :

« Considérant qu'il est nécessaire, pour la bonne marche des Offices, qu'ils possèdent un budget suffisant;

» Demande instamment que les dispositions appliquées aux diverses A. G. dans le cadre de l'U. N. soient appliquées aux offices;

» Qu'en conséquence, conformément aux statuts, le Trésorier de l'U. N. veille à ce que les cotisations soient régulièrement versées aux Trésoriers des Offices;

» Que toute A. G. n'ayant pas payé sa catisation soit exclue des Offices;

» Qu'en cas de ressources insuffisantes d'un Office, l'U. N. fasse l'appoint nécessaire. »

Ces deux vœux sont adoptés à l'unanimité.

(à suivre).

Le Gérant : E. VILLAIN.

Bordeaux. — Imprimerie PECHADE.

Le Rendez-vous des Bécistes
c'est chez MÉNARD
21, Place du Grand Marché, 21
Cuisine de choix
Prix Modérés

Ameublements
C.-F. PLAZANET
17, 18, Place Pey-Berland
- BORDEAUX -
Meubles - Sièges - Literie - Tentures

Terrains de Sports de
MAÏTÉNA
St-Bris - Pont de la Maye
Pelote Basque - Tennis - Ping-Pong
Rugby - Basket-Ball
Casse-Croûte — Petits repas
BUVETTE
Douches chaudes Tél. 29.90

Salle Réservée pour MM. les Etudiants
ETCHE-BERRIA
Mme M.-L. GUITTET
Propriétaire
20, Rue de Cursol - BORDEAUX
PRIX SPÉCIAUX
pour MM. les ÉTUDIANTS d'après leur nombre

66, aux BELLEVILLE — Une seule Maison
DORURE ARGENTURE NICKELAGE BRONZES-DÉCORS
Mario BOILLAT
BORDEAUX
Téléph. 57.68
NE JETEZ RIEN !!
REMISE à NEUF de tous OBJETS en METAUX

Après un match un bain à la
CENDRE LESSIVE SAINT-MARC
vous délassera immédiatement

CAFÉ-RESTAURANT DU
LEVANT
face GARE SAINT-JEAN (Départ)
Cuisine soignée
Prix modérés
RÉUNIONS SPORTIVES
RENDEZ-VOUS du B. E. C.
pour les déplacements

VENEZ ESSAYER NOTRE
DELMOULY-DEGORCE
17, rue Vital-Carles / 62, rue Porte-Dijeaux
BORDEAUX
PHONO PORTATIF
de LUXE livré avec 3 DISQUES
double face de 0.25
à 325 fr payable en 4 mois

L. PAUL, Carrossier, 32, rue Charles-Monselet - Tél. 56-38
Conduites intérieures - - Faux Cabriolets transformables
PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE
Tous Travaux de Réparations - - DUCO

Etudiants ! *La Papeterie du Centre*
est Rue des Ayres...
... à deux pas de la Faculté.

Une Maison vraiment spécialisée
OPTIQUE MÉDICALE -:- LUNETTERIE
CENTRAL - OPTIQUE
11, Rue Judaïque — BORDEAUX — Tél. 82.164
Lunettes - Pince-Nez - Verres spéciaux
Exécution des prescriptions médicales
—o— Grosse remise aux Bécistes-Etudiants-Universitaires —o—

TOUTE LA CHEMISERIE
MAISON
DUPUY-TRIGAUT
3, Cours Pasteur
(en face de l'A. G.)
Nouveautés du Meilleur goût
GANTS DE SAINT-JUNIEN
Escompte spécial pour les Bécistes

TAILLEURS (VILLE ET CÉRÉMONIE)
ARTICLES DE SPORTS
Conditions spéciales aux Membres du B. E. C.
F. BERNARD & FILS - BORDEAUX
162, rue Sainte-Catherine - 31, 33, rue Gouvéa - Téléph. 82.027
Dépositaires des Marques SLAZENGERS, FALIZE
et de SAINT-DIDIER SPORT, de Paris

CAFÉ FRANÇAIS
B. HOURCADE, Propriétaire
Successeur de J. MAGHI
5-6, place Pey-Berland — 68, rue des Trois-Conils
LIEU DE REUNION DU B. E. C.
SALLES POUR SOCIÉTÉS
Tél. 81.541

CAFÉS MASSET

PEYROULET
SA LIMONADE
- SES SODAS -
79, Rue de Kater - Téléph. 21 37

Indépendant dans ses jugements
Juste dans ses critiques
TOUJOURS CORRECT
tel est
L'ATHLÈTE
Chaque Mercredi -:- Lisez-le!

Où les Etudiants doivent-ils aller, pour bien manger et à bon marché ?
Chez ANTONIN
36 et 38, Rue Paul-Bert
RENDEZ-VOUS DES BECISTES

A Côté de l'A. G.
Grand Bar Duffour-Dubergier
Rendez-vous des Etudiants
-: Salles pour Réunions :-
Téléphone 32.60
A. DUBOSC, Propriétaire
— 14, Rue Duffour-Dubergier —

Pour vos achats en
CHARBONS
Aspirateurs, Cireuses, Pompes "MORS"
Fils, Cables, Outils, Coll ers
Ampoules, Appareils Electriques "NIAM"
Bouteilles "THERMOS"
Lampes Quartz "HANOVIA"
consultez notre Camarade
Edouard VILLAIN
106, cours de Verdun. - BORDEAUX

LES PANTALONS
JULUX
Une Grande Spécialité
3, Cours Pasteur -- BORDEAUX
(en face de l'A. G.)
PANTALONS TOUT FAITS ET SUR MESURE
Réductions importantes aux Bécistes et Etudiants

HOTEL
PEY-BERLAND
5, Place Pey-Berland
I. DUPRAT
Propriétaire
SALLE DE BAIN
CONFORT MODERNE
Tél. 32.394

TENNIS

AU JARD

Critérium Côte d'Argent (2e tour)

B. E. C. (I) bat U. G. A. M. par 5 victoires à 2

C'est enfin par une après-midi printanière que le B. E. C. a remporté sa deuxième victoire. Victoire rapide et aisée, acquise autant sur des supporters et dirigeants ne connaissant rien des règles élémentaires de courtoisie que sur des adversaires habiles à manier une raquette. Les incidents qu'ils soulevèrent furent nombreux et divers.

Un juge-arbitre de circonstance, maître des lieux, paraît-il, chercha, par tous les moyens, à affaiblir notre équipe. Sa réputation, fortement établie, nous avait heureusement permis de prendre maintes précautions. Mis en contradiction, il ne put nous jouer qu'une pièce comique, fort goûtée d'ailleurs de très nombreux auditeurs. Le succès fut très net, aussi net que celui que devaient, quelques minutes plus tard, remporter nos joueurs sur les « courts » de la V. G.

Ce fut donc, dans une atmosphère un peu batailleuse que reprirent les parties abandonnées dimanche dernier par suite du mauvais temps.

Cairolle- Brilet, immédiatement en action, commencent à bombarder les buts adverses. Freyssine-Boulan résistent de leur mieux mais ne peuvent, au premier set, que limiter les dégâts : Mais ils reprennent bien vite vigueur et courage et, grâce aux drives décisifs du jeune Boulan, ils parviennent à enlever le second set à nos deux camarades un peu nonchalants. L'explication se fait décisive au 3e set : elle permet, enfin, à Brilet-Cairolle de nous faire montre de leur savoir et, par des coups bien placés et une plus grande régularité, ils remportent la partie sur des adversaires toujours très dangereux. Notre capitaine P. Franc passe, pendant ce temps, par des alternatives d'espoir et de désespoir. Le résultat final le dégage d'une lourde inquiétude; tandis que le juge-arbitre, à distance respectueuse, juge de la valeur des coups, alors qu'un sourire cruel se fige sur des dents éclatantes.

Immédiatement se joue le second double : Landrau et Canh, à l'aide de quelques balles échangées avant le match, exécutent devant Lemée-Valeton une série de coups fulgurants. La partie, qui promet d'être disputée, commence... et fait sombrer nos prévisions pessimistes. Très vité, une belle entente permet à nos deux Bécistes de prendre une avance qui va s'accentuant. Lemée cogne à tour de bras. Valeton, virtuose du filet, en profite pour se jouer de ses vis-à-vis. L'arbitre, flegmatique, égrenne les jeux : le premier set est joué à une allure-record; le 2e set commence et, avec lui, la démonstration de ce que doit être un double. Landrau et Canh, visiblement débordés, réagissent tant bien que mal, gagnent deux jeux pour finalement cesser toute réaction et subir leur destin.

Quel dommage que la partie se soit si vite jouée : la colonie bécisto aurait certainement demandé une exhibition de plus longue durée si Merle, à ce moment-là, ne commençait à entreprendre une longue explication contre Freyssine qui, très « crocodile », reprend les balles les plus astucieuses.

Il faut un set à notre camarade pour s'adapter au jeu de l'adversaire, un 2e, pour se mettre en action, et un 3e et dernier qui permet à Freyssine de le battre difficilement.

Franc, une serviette-éponge négligemment nouée autour du cou, circule et se dandine non loin du maître des lieux qui, pour la circonstance, s'est prudemment éloigné des abords immédiats.

Le pur-sang Lemée entre délibérément sur le terrain pour nous donner un aperçu de ses talents : cela se fait rapidement et proprement. Le flegmatique petit indochinois Canh, sous la poussée irrésistible des drives-éclairs, s'accroche éperdument : quelques minutes encore et, un peu étonné, oh !, à peine, il quitte le court, comme il est venu, très silencieusement. En vain cherche-t-on du regard le juge-arbitre. Des occupations l'ont probablement obligé à quitter son poste de surveillance. Peu importe, Jacques tient la grande forme : son partenaire, Valeton, a le sourire. Malheureusement, Pierre Franc n'a guère le temps de l'avoir : le moment est arrivé où, en guise de distraction, il doit se mesurer, si j'ose dire, au filiforme Landrau, classé n° 1 de son équipe. Celui-ci, dès les premières balles, subit le train que, très habilement, lui impose son adversaire, balles lentes, astucieusement coupées d'un côté, habilement relevées de l'autre. Dans une atmosphère relativement calme, la partie continue mais, par miracle, semble s'animer : ce qui permet à Franc de gagner le set. Sur le deuxième, peu de choses à dire : après moultes balles coupées, et moults renvois non moins habiles, la fatigue envahit le camp bécisto : l'ardeur baisse pour tomber à zéro au moment où Landrau, rouge de transpiration et d'émotion profonde, reçoit, avec la poignée de mains du capitaine, la consécration d'une victoire pour le moins inattendue.

Une défaillance, cela se surmonte Franc, tes camarades t'avaient jusqu'alors, donné un bien bel exemple : un abandon est une chose incompréhensible, même quand la victoire est certaine.

L'arbitrage fut très satisfaisant, sinon impeccable.

Nos remerciements vont à ceux qui, à ce moment-là, ont fait preuve de bonne volonté : le mauvais vouloir de quelques jeunes gens de la V. G. ne facilitèrent pas la tâche des arbitres-amateurs qui officièrent aux lieu et place d'un juge-arbitre officiel. La chorale bécisto se montra, à chaque instant, à la hauteur de sa réputation : elle orchestra parfaitement sous la direction du grand ténor P. Franc : merci aux exécutants.

L. G.

⁂

RESULTATS TECHNIQUES

1. Cairolle (B. E. C.) bat Lamarque (U. G. A. M), 6/1 6/0.
2. Bribet (B .E. C.) bat Boulan (U. G. A. M.), 6/4 6/4.
3. Freyssine (U. G. A. M.) bat Merle (B. E. C.), 6/0 2/6 6/3.
4. Lemée (B. E. C.) bat Canh (U. G. A. M.) 6/2 6/0.
5. Landrau (U. G. A. M.) bat Franc 3/6 9/7 abandonné.
6. Bribet-Cairolle battent Freyssine-Boulan, 6/3 3/6 6/3.
7. Lemée-Valeton battent Landrau-Canh, 6/0 6/2.

TEINTURE et NETTOYAGE
USINE LATASTE
(Tél. 81.837)
Maison Fondée en 1833
Administration, Laboratoires, Ateliers
1 à 11, rue LESCURE à BORDEAUX
7, Rue Vital-Carles, 7

LABATUT
COIFFEUR
4, Place Pey-Berland
(A côté du Café Français)
Coiffures pour Dames
Vente de Parfumerie
Service antiseptique
Spécialement recommandé à nos Camarades

LA FARINE LAROUSSE
LE MEILLEUR ALIMENT DES ENFANTS
NE SE VEND QUE DANS LES PHARMACIES

MAGASINS
Paris-Bordeaux
Cours Victor-Hugo
NOUVEAUTES
ARTICLES DE PARIS
Tous Articles de Sport

Une salle unique à Bordeaux
RESTAURANT L'AIGLON
Rue Porte-Dijeaux
et
Place Puy-Paulin
CONDITIONS SPÉCIALES AUX SOCIÉTÉS
pour leurs
FÊTES ET BANQUETS

BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE
A. UTEAU
105, rue Ste-Catherine
BORDEAUX
Conditions spéciales aux Etudiants

CHAUSSURES SUR MESURE
Paul ARBAIZA
BOTTIER
12, Place Pey-Berland
BORDEAUX
ÉCONOMIE SÉRIEUSE
sur la confection

Un Ami des Étudiants
A. VERON
COIFFEUR
21, Place Pey-Berland

J. BROSSON
CHAPELIER
3, Cours de l'Intendance, 3
BORDEAUX
- Remise à MM. les Étudiants -

BOUCHERIE, TRIPERIE BORDELAISE
AGNEAUX DE GRAVES
HALL GUILHEMJOUAM
5, 6 et 7, Place des CAPUCINS — Tél. 45-31
Service de livraisons dans toute la ville
SE RECOMMANDE POUR TOUTES SES VIANDES DE 1er CHOIX
VENDUES SANS INTERMÉDIAIRE

LA FRANCE ASSURANCES VIE-INCENDIE
AGENTS GÉNÉRAUX :
Maurice GOMBAUD & Fils
24, cours du Maréchal-Foch
Téléphone : 80.146 — BORDEAUX

Tout pour tous Sports !
WILLIAMS & C°
DE PARIS
39, Rue Sainte-Catherine — BORDEAUX
ESCOMPTE : 10 o/o aux membres des Sociétés Sportives
Catalogue illustré (B) envoyé franco.

ACHAT DE TOUS VIEUX PAPIERS
garantie de mise au pilon
TOUS LES PAPIERS DE PLIAGE
J. LOZE 11, Rue du Parlement-Sainte-Catherine
Fabricant Tél. 80.714 BORDEAUX

LES BIÈRES DE BORDEAUX DE L'ATLANTIQUE